



**CREAT**  
CHAIRE EN ÉCONOMIE  
CRÉATIVE & MIEUX-ÊTRE  
CULTURE EN RÉGION

## CAHIER DE RECHERCHE

Synthèse des Journées d'étude lexicales de l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être tenues les 15 et 16 avril 2024.

Avec la participation financière de :

**Fonds  
de recherche**

**Québec** 

(2023-CREAT-327520)

# Mot d'introduction

Cher·ères collègues, partenaires et amoureux·euses de la culture,

Les « Journées d'étude lexicales » de l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être se sont déroulées les 15 et 16 avril 2024 à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Lors de cet événement, une soixantaine de personnes ont participé à des panels, ateliers, discussions formelles et informelles, des réflexions, etc. Plusieurs idées ont germé de cet événement qui aura été un moment de rencontre entre les milieux académiques et pratiques, donnant naissance à des collaborations et des partenariats potentiels.

Un grand nombre de panels ont eu lieu lors de ces deux journées et dans un objectif de préservation et de transmission des savoirs à un large public, nous avons décidé de créer ce cahier de recherche. L'objectif du cahier est d'offrir une synthèse des différents panels dans un format convivial. À ces synthèses, s'ajoutent deux bandes dessinées créées par un étudiant au baccalauréat en bande dessinée de l'UQO, Hugo Lamarche. Vous trouverez également des poèmes accompagnant différentes synthèses. Ceux-ci ont été rédigés par Loïc Mineau-Murray; l'auteur les qualifie d'hermétiques avec une touche ludique et formaliste. J'espère que vous aurez du plaisir à lire ces synthèses et que celles-ci vous inspireront de nouvelles idées dans votre propre pratique que vous soyez chercheur·euse, travailleur·euse culturel·le, artiste, étudiant·e, etc.

Sur une note plus personnelle, j'ajoute que j'étudie la culture dans un contexte régional depuis près de 10 ans. Chaque projet de recherche se solde par des rencontres riches, des idées, la création de nouveaux savoirs et le développement de relations. J'éprouve un immense plaisir à étudier le milieu culturel qui est à la fois résilient, généreux, beau, inspirant, noble et qui génère un bien-être collectif sans lequel nos sociétés seraient plutôt monochromes et déprimantes. J'invite toute la communauté à poursuivre les collaborations, les recherches et les discussions autour de la culture en région. Nos régions foisonnent de talents artistiques et nous devons encourager les créateur·ices et leur donner les moyens de s'épanouir et de pratiquer leur art dans leur région d'appartenance ou d'adoption. Tou·tes les artistes ou travailleur·euses culturel·les devraient pouvoir exercer leur profession à l'endroit qu'il·elles le veulent au Québec. Les richesses régionales créent un immense écosystème culturel à travers la province et nous devons œuvrer à faire rayonner cet écosystème.

Je ne pourrais clore ce mot sans offrir mes remerciements les plus sincères aux différentes personnes et instances qui ont rendu ces journées et la création de ce cahier possible. Merci à tou·tes les animateur·ices et panélistes (dont vous trouverez les biographies à la fin du cahier) qui ont nourri les échanges et les réflexions tout au long de l'événement. Merci au Fonds de recherche du Québec, secteur Société et culture et à l'UQO pour leur appui financier. Merci à toutes les personnes qui ont collaboré à l'organisation de ces journées et à la rédaction du cahier : Loïc, William, Armel, Michel, Naomie et Benjamin. Finalement, merci à vous de prendre le temps de lire ce cahier!

Julie Bérubé

Titulaire de l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être

# Table des matières

|    |  |
|----|--|
| 4  | Collisions terminologiques : culture et région   |
| 6  | Défis particuliers en fonction de la géographie, partie 1 – La culture dans les régions périurbaines   |
| 8  | Défis particuliers en fonction de la géographie, partie 2 – La culture dans les régions excentrées   |
| 10 | Défis particuliers des milieux culturels en fonction de la géographie, partie 3 – La culture dans les régions francophones hors-Québec en situation linguistique minoritaire |
| 14 | Lieux de conservation et diffusion   |
| 16 | Musées   |
| 18 | Arts vivants   |
| 20 | Équité, diversité et inclusion dans le secteur culturel  |
| 23 | Biographies  |

# Collisions terminologiques : culture et région

Animation : Julie Bérubé (Université du Québec en Outaouais)

Panélistes : Thierry Beaupré-Gateau (Université du Québec à Montréal), Gabrielle Desbiens (Ésope), Nada Guzin Lukic (Université du Québec en Outaouais), Michel Vallée (Culture pour tous!)

Le premier panel présente les collisions terminologiques sur la culture et la région entre deux responsables d'organisme culturel et deux professeur-es d'université. La culture est présente dans les régions urbaines, périurbaines et éloignées de la province de Québec. Les discussions montrent une polysémie entre la culture elle-même et sa définition, ainsi que la région et son environnement sur le territoire provincial.

D'une part, la culture en région est définie par l'art et la nature dans la pratique. L'art étant une activité créatrice qui offre une certaine polyvalence artistique et la nature qui fait référence à la végétation et l'eau qui entoure le territoire. Ces deux concepts exposent une complémentarité à la culture comme une force pour certaines régions éloignées, ce qui permet à ces régions de se personnaliser avec leurs propres couleurs et défis pour travailler afin de vivre de l'art. La région de Saguenay-Lac-Saint-Jean est un exemple

palpable hissé au pôle culturel du Québec, car elle dispose de plusieurs compagnies de théâtre, un nombre important d'artistes, des écoles de musique, de danse, des musées, etc. Elle offre une polyvalence qui permet de vivre de l'art. Les gens ont accès à tout à l'intérieur de la région. Il y a une proximité entre les personnes et les besoins, soulignant ainsi l'importance de la communauté.

D'autre part, la notion de la culture en région dans le milieu académique et pratique tourne autour du management et l'art. Le management poursuit l'objectif d'atteindre l'efficacité, la rentabilité et la recherche du profit. Le management a donc une vision productive et capitaliste où la culture doit alors être transformée en bien ou en service vendable. Cette promiscuité entre le management et l'art montre que la culture dans son sens plus large est réduite à des questions de management lorsqu'on se réfère aux structures des organismes, aux subventions, aux

recherches de soutien, etc. Elle marque une grande différence entre le milieu académique et pratique selon les politiques des milieux culturels. Le milieu académique enseigne le management des arts pour former les gestionnaires, alors que les artistes de la pratique sont comme des entrepreneur-euses d'art. Il devient donc évident de penser à créer des produits responsables et rentables pour l'art et la culture.

Par ailleurs, le concept de l'art fait partie de la culture. La culture peut donc être tout et rien, un savoir-faire, un patrimoine, ainsi que les institutions culturelles comme les musées, etc. La culture représente ce qu'on est capable de comprendre et de transmettre aux autres. Les musées incarnent cet aspect avec plusieurs collections hétérogènes, générales et spécifiques à la région qu'ils sont capables d'interpréter. L'essentiel dépend de ce qu'on veut exprimer par rapport à une région donnée. Alors, la différence entre l'art et la culture est la création et la créativité associée à une région.

La région a une grande importance lorsqu'on parle de la culture. Cette importance oppose les régions éloignées aux centres urbains. Ainsi, Montréal est un centre urbain reconnu comme un milieu à forte densité ayant plusieurs avantages sur le plan culturel par rapport aux autres régions éloignées de la province. Cet aspect amène les intervenant-es à comparer la région de Montréal au reste de la province en soulignant que la culture est

dans toutes les régions et les organismes comme Culture pour tous accompagnent les activités culturelles partout au Québec. Ce qui se passe au Quartier des spectacles à Montréal est aussi important que ce qui se passe en Outaouais et en Côte-Nord.

Il y a une effervescence dans les régions et une diversité à préserver. Chaque région vit la culture selon son identité en plus de l'arrivée des nouvelles technologies et l'immigration (interne et externe) qui vient influencer le partage et la cohabitation de tous. La culture peut participer au développement d'une région et la distinguer par les personnes, la façon de penser à son territoire et de mettre en place des projets sans menacer les autres régions ou se sentir menacé par les autres. L'ensemble des communautés culturelles actives sur le territoire sont des partenaires pour la fierté à la fois régionale et québécoise. Le « Québec sera aussi fort que ses régions ». Ainsi, la culture se transforme au jour le jour et traverse les régions de Montréal à Gaspésie en passant par toutes les natures qu'elle expose sur les territoires et devrait s'écrire avec un « s ». Elle couvre les régions, permet de rencontrer les gens et des scènes qui sortent parfois de l'ordinaire avec la contribution individuelle et collective des personnes. La culture avec un « s » permet de considérer tout.

# Défis particuliers en fonction de la géographie, partie 1 – La culture dans les régions périurbaines

*Brut cri rance crée main  
forêt brume gerse l'étain de ses cahiers  
branché saleur né dans la grotte des gens contre Pétri  
(f)leur lune est belle sans comprendre.*

Animation : Guillaume Sirois (Université de Montréal)

Panélistes : Mélanie Gosselin (Culture Laurentides), Julie Martineau (Culture Outaouais), Rachel Sansregret (Culture Laval), Andrée Saint-Georges (Culture Lanaudière)

Durant ce panel, les directrices des Conseils régionaux de la culture des régions de l'Outaouais, des Laurentides, de Lanaudière et de Laval ont pu échanger sur la culture dans leurs régions respectives et leur rapport aux centres, soit Montréal ou Ottawa. Par leurs témoignages, la discussion a rapidement été marquée par le fait que les régions se comparent à Montréal, même si elles vivent des enjeux similaires entre régions périurbaines.

Premièrement, les limites financières et infrastructurelles des régions influencent leur position face à Montréal. La proximité avec Montréal peut aussi avoir un impact négatif sur ces régions. À titre d'exemple, les Laurentides ont raté des occasions de financement public dans le passé en raison de leur proximité avec Montréal, mais depuis quelques années, le nombre d'organisations et d'infrastructures soutenues

s'est multiplié partout sur le territoire. De son côté, Lanaudière a pu profiter des initiatives de sa population pour développer des pôles culturels comme Joliette. Laval a présentement un déficit d'établissements culturels, ce qui a obligé ses artistes à développer leur mobilité et leur capacité à diffuser par eux-mêmes. La proximité géographique de ces régions avec Montréal teinte leur développement culturel: par exemple, Laval a de la difficulté à faire valoir sa culture autant à sa population qu'aux subventionnaires parce qu'elle est à trois stations de métro de la métropole. Pour l'Outaouais, la possibilité de se déplacer à Montréal est perçue à la fois comme une offre de service plus complète et comme un facteur encourageant un exode artistique. Elle est aussi prise dans une dynamique similaire avec Ottawa.

La place de Montréal dans la conversation s'est ensuite graduellement effacée pour laisser la place aux forces des régions : leur unicité. Elles ont toutes des caractéristiques géographiques ou populationnelles différentes qui peuvent être transformées en force. Un tiers de la population de Laval est issue de l'immigration et crée une diversité culturelle unique, les Laurentides sont composées de trois secteurs géographiques (Basses-Laurentides, Cœur-des-Laurentides, Hautes-Laurentides) ayant tous des profils culturels et géographiques différents et il est possible d'atteindre toutes les municipalités de Lanaudière en une heure d'automobile depuis leur pôle culturel, Joliette. Les participantes reprennent l'idée qu'il peut y avoir plusieurs identités culturelles et que ces différences font partie de l'identité de leur région. Il n'est pas pertinent de se comparer à Montréal ou entre les régions avoisinantes ; cette énergie doit être utilisée pour collaborer sur des sujets rassembleurs, comme le tourisme, et mettre en commun différentes traditions. Développer les institutions touristiques encourage la culture des régions et celle des régions périurbaines parce que le tourisme implique régulièrement des déplacements interrégionaux. Il a été souligné que la valeur se trouve toujours dans les municipalités éloignées et que se recentrer sur la fierté, la tradition de sa population et la beauté du territoire est un pas vers un changement de perspective.

Ce changement de perspective est le der-

nier point abordé lors du panel. Il n'existe pas de développement périurbain, seulement un développement avec la région au centre de celui-ci. Le terme « périurbain » ne s'appliquerait donc plus puisqu'il n'est plus question de se développer en fonction de Montréal. Ce changement est possible puisque la richesse culturelle du Québec est dans les caractéristiques uniques de ses régions et qu'une collaboration entre celles-ci ne peut qu'apporter une richesse additionnelle. L'objectif est de trouver son identité culturelle et la voir comme un apport à la fois autonome et unique à la culture québécoise. Dans un élan de croissance culturelle perçu par toutes les participantes du panel, il est important de voir les régions comme des acteurs qui pourront profiter de cette vague ensemble et de manière autonome.

# Défis particuliers en fonction de la géographie, partie 2 – La culture dans les régions excentrées

*Loin proche tout est relatif n'empêche qu'on subit dans l'espace où l'économie élastique gère le temps(.  
Nous) dressons l'outil d'art qui gît*

Animation : Luc Foleu (Université du Québec à Rimouski)

Panélistes : Gabrielle Desbiens (Ésope), Éric Gagnon (Culture Côte-Nord), Maude Guy (Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue)

Ce panel a eu comme objectif de donner la parole aux régions éloignées des grands centres. Il a été question d'explorer leur réalité, suivant l'élan donné durant le panel précédent. Trois grands points ressortent de la discussion : le territoire, l'identité et la communauté.

Le territoire est à la fois une richesse naturelle et une entrave importante pour les régions excentrées. Le manque d'infrastructures est notable et limite les possibilités. En Abitibi-Témiscamingue, organiser le déplacement d'un artiste provenant de France est parfois plus simple qu'un Montréalais. L'exception est lorsque le territoire peut être utilisé dans la pratique artistique ; à titre d'exemple, le centre BANG a acheté une forêt qui attire des artistes montréalais-es prêt-es à se déplacer pour en profiter. Les artistes et touristes vont dans ces régions principa-

lement pour profiter du territoire, ce qui est une fierté pour les régions excentrées.

Leur identité culturelle, partiellement définie par cette dynamique territoriale, possède deux rôles. En effet, leur culture est une forme de mémoire collective, un regroupement de traditions fortes qui vise une transmission de cette richesse par des initiatives comme le Musée de la Gaspésie. Elle est aussi un vecteur de création, d'innovation artistique, de renouvellement. Dans les régions excentrées, il est possible et important de jongler avec ces deux rôles afin de valoriser tous les éléments formant leur culture.

Les projets conçus avec cette dualité attirent l'intérêt des municipalités. La culture est de plus en plus vue comme le 4<sup>e</sup> pilier du développement durable et comme outil par et pour la communau-



té. La culture est partie prenante d'un ensemble régional qui brille lorsque ses différentes forces sont utilisées conjointement. Les participant-es le vivent en ce moment : les travailleur-euses culturel-les sur la Côte-Nord sont de plus en plus invité-es dans des discussions municipales portant sur le développement. Les intervenant-es soulignent cependant le risque lié aux initiatives qui ne prennent pas le pouls de la communauté. Ayant peu d'infrastructures à visée artistique (particulièrement en Abitibi-Témiscamingue et sur la Côte-Nord), les projets d'urbanisme qui ne tiennent pas compte de la réalité culturelle peuvent nuire à la culture en région. L'urbanisation d'une région pourrait effacer des caractéristiques centrales à sa culture et ainsi déconstruire l'identité culturelle discutée plus haut.

Ce risque est présent parce qu'il y a une incompréhension de la réalité vécue par les acteur-rices culturel-les en région excentrée. La nature du système subventionnaire peut être discriminatoire envers les artistes de ces régions puisqu'elle exige de suivre un cadre rigide, parfois inadapté, pour leur vision et leur vécu culturel. Il faut donc approcher l'engouement avec prudence.

Le caractère unique de chaque région reste une grande force pour connecter, partager et briller. Les enjeux vécus ont aussi mené à une collaboration étroite entre les travailleurs et acteurs culturels des régions. Avec le tournant numérique quasi obligatoire et l'investissement récent du

gouvernement fédéral en découvrabilité, de nouveaux défis prennent forme. Pour les régions excentrées, leur territoire, leur identité culturelle et leur communauté sont des opportunités et potentiellement des solutions.

# Défis particuliers des milieux culturels en fonction de la géographie, partie 3 – La culture dans les régions francophones hors-Québec en situation linguistique minoritaire

*Le désert n'existe pas  
révéler les frictions,  
et les peaux silex viennent feu*

Animation : Laurence D. Dubuc (Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail CRIMT), Jonathan Paquette (Université d'Ottawa)

Panélistes : Aurélie Marié (Réseau Ontario), Madeleine Meilleur (Muséoparc Vanier), Marie-Christine Morin (Fédération culturelle canadienne-française)

Ce panel présente la partie 3 des défis particuliers des milieux culturels en fonction de la géographie en se concentrant sur les communautés artistiques et culturelles qui sont en situation linguistique minoritaire. La présentation des données sur le portrait des artistes et des professions culturelles francophones hors Québec tirées d'un rapport d'Hill Stratégies, permet de constater qu'il y avait 36 100 francophones hors Québec en 2021 qui travaillaient dans le domaine culturel, dont 7 700 artistes. Ceci équivaut à 4,6% et 1,0% de la population active francophone hors Québec<sup>1</sup>. Puis, du côté du théâtre francophone en Ontario, les représentations de spectacles sont tournées vers la communauté et se développent davantage dans les grands centres urbains. Ceci

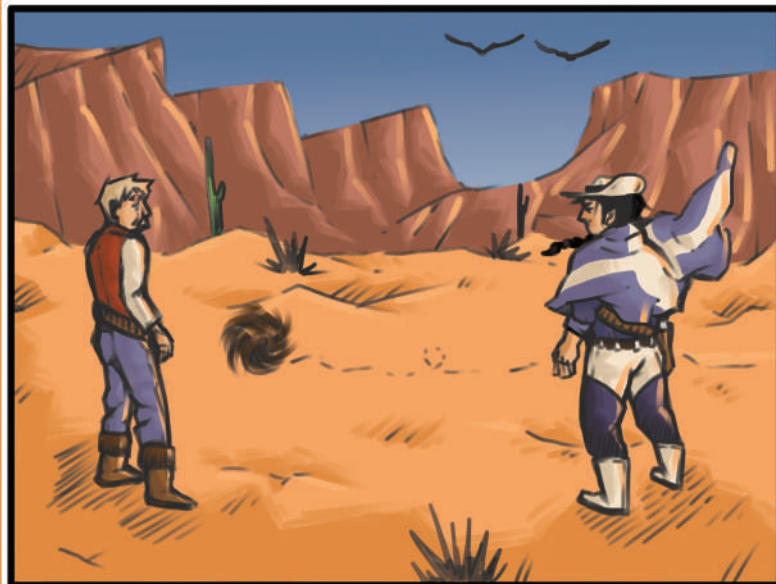
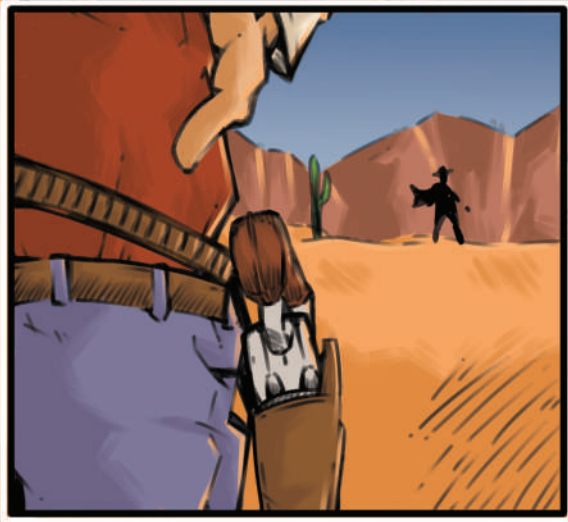
constitue une particularité du théâtre, car 88% des membres pluridisciplinaires de Réseau Ontario sont plutôt actifs en région. Plusieurs enjeux sont relevés dans le milieu théâtral, incluant le financement, la découvrabilité, la disponibilité, les coûts, la fréquentation du public, ainsi que la concurrence. Par exemple, la circulation du théâtre dans la francophonie ontarienne rencontre des obstacles qui sont, entre autres, liés aux défis de financement des productions théâtrales créées dans une province, au moment de la circulation d'une même création dans une ou plusieurs autres provinces au Canada. Il y a également, la disponibilité pour la production et les ressources. Un autre enjeu soulevé a trait au coût au niveau des diffuseurs et le sous-financement de

<sup>1</sup> Hill Stratégies. (2023). Portrait des professions culturelles et d'artistes dans la francophonie canadienne.

la francophonie ontarienne. Les enjeux de la fréquentation révèlent que la programmation d'un événement ne suffit plus pour attirer le public, il faut miser sur plusieurs éléments qui favorisent la participation de la population sans oublier la concurrence avec d'autres activités d'une région. Les initiatives culturelles communautaires sont indispensables pour protéger la langue française dans les régions où les francophones sont en situation minoritaire. Ces initiatives sont mises en place par des organismes culturels francophones qui contribuent à la survie de la langue française malgré le manque de financement. La culture a fortement contribué à la sauvegarde de la langue et des traditions grâce, entre autres, à la présence d'institutions culturelles comme les écoles, les universités et autres organismes. Par exemple, le Muséoparc Vanier offre plusieurs activités pour encourager la sauvegarde de la langue, de la culture et des traditions franco-ontariennes comme le sirop d'érable et la cabane à sucre. Cette sauvegarde se fait principalement grâce à la programmation du Muséoparc ainsi que par son Festival des sucres. Ces initiatives qui dépendaient, par le passé des dons des participants, voient aujourd'hui leur financement s'améliorer grâce aux subventions des différents paliers de gouvernements et aux diverses occasions de partenariats avec d'autres organismes ou entreprises.

Bien que la culture soit un grand vecteur économique ayant un impact dans la société, il arrive souvent que les artistes

aient de la difficulté à vivre de leur art. Il est donc important d'avoir des activités pour aider les artistes francophones à se faire connaître et à mieux gagner leur vie. L'enjeu financier demande un effort constant de sensibilisation et de diffusion pour faire connaître les projets culturels francophones. Ainsi, il est important de trouver les opportunités de diffusion de l'information afin d'atteindre les décideur-euses comme les politicien-nes qui ont la capacité d'encourager de telles initiatives culturelles. Ces personnes seront alors plus enclines à intervenir pour aider le monde culturel francophone. Du côté national, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a milité pour la réforme de la Loi sur les langues officielles. Cette réforme historique a permis de reconnaître le secteur culturel comme un secteur essentiel au développement et à l'épanouissement des communautés linguistiques en situation minoritaire (CLOSM). La langue et la culture sont donc indissociables pour protéger et promouvoir le français à travers le Canada et à l'international. Plusieurs gains législatifs, également issus de la réforme de la Loi sur la radiodiffusion, renforcent les obligations des institutions fédérales à l'égard des CLOSM. En dépit de ces avancées, les communautés de la francophonie minoritaire doivent continuer de travailler ensemble et de s'entraider, notamment afin d'aider les artistes à se développer et à s'épanouir dans leurs carrières.



The page features two large, light green triangles pointing towards each other, one on the left and one on the right. A dark green horizontal bar is positioned above the right triangle, containing the text '5@7 Le Tonik'.

5@7 Le Tonik

*Pêche les tombes  
quand crachent les vins;  
l'ange neige tue la chute.*

# Lieux de conservation et diffusion

*creuse redondance souligne différence  
tranche variété dans la maison carrée*

Animation : Mélanie Boucher (Université du Québec en Outaouais)

Panélistes : Élodie Bernier (Bibliothèque Danièle-Bruneau), M.A Marleau (AXENÉO7), Marie-Hélène Leblanc (Galerie UQO)

Le panel sur les lieux de conservation et diffusion poursuit l'objectif de montrer les activités d'exposition publiques des organismes, les enjeux, les bienfaits pour les communautés desservies et l'évolution entraînée par ces activités dans les dernières décennies. Le partenariat et la collaboration avec la communauté sont au cœur des différentes activités menées par les organismes pour s'ancrer rapidement sur le territoire.

Tout d'abord, la culture en région est très importante pour certaines personnes et contribue à bâtir leur identité lorsqu'elles viennent de la région et incarne un rôle de conservation dans la même région. Pour s'implanter dans la région de l'Outaouais, la Galerie UQO a commencé par faire des expositions professionnelles d'art contemporain. Depuis 2019, la galerie fait des publications, des activités en arts, des projets éducatifs dans les écoles, puis elle mise sur la collaboration et les partenariats avec un public adulte déve-

loppé sur le plan local, notamment avec la production de balados. La Galerie devient un outil pédagogique et un espace de rencontre, de réflexion et de discussion sur les enjeux sociaux. L'équipe revoit sa propre méthodologie, son approche, ses façons de faire, etc., et remet tout en question constamment.

La municipalité de Saint-Zénon est une très petite communauté qui regroupe 30 enfants à l'école primaire réparties en 3 classes. La bibliothèque de Saint-Zénon est très inspirante avec le club de lecture, les ateliers de peinture à la méthode de Riopelle, la diffusion de films inspirés de livres, les expositions sur les papillons, l'heure du conte, les expositions thématiques, dont certaines sont ancrées dans le territoire comme la journée de l'arbre. Plusieurs activités sont liées à la nature avec des expositions permanentes et l'expérimentation de la technique d'art. S'il y a un nouveau-né, on l'inscrit à la lecture. Notons également, la publication

périodique d'un article avec une entrevue du vécu d'un aîné. Ces activités sont des sources d'apprentissage, de bienfait et de rencontres.

La bibliothèque représente le troisième lieu de rencontre public supporté par la municipalité. Elle entretient une proximité et remet en question la vision traditionnelle de la bibliothèque municipale avec des enjeux liés à la bibliothécaire qui doit s'occuper de tout, le manque d'employés ou bénévoles, le manque d'espace, la planification et la programmation. Il y a une activité appelée le Biblibazar pour vendre des livres. Le prêt de livre à la bibliothèque a augmenté de 2000 prêts en 10 ans. Une importante augmentation à cause de la proximité de la communauté. Également, le maire aime lire et investit l'argent pour l'achat des livres populaires et classiques. Il est ainsi nécessaire de collaborer avec les autorités municipales pour les activités.

Le centre d'artiste autogéré AXENÉO7 est un lieu d'expositions en Outaouais qui existe depuis 40 ans. La pandémie a rendu le milieu plus vulnérable. Le milieu a besoin de plus d'accompagnement puisqu'il guide les artistes depuis l'idéation et veut être dans le relationnel et non dans le transactionnel. L'idée est donc d'entrer en contact avec la communauté par l'événementiel, de réfléchir autrement la collaboration et la façon de travailler pour mieux mobiliser la communauté des artistes émergent-es. Les membres de l'équipe font le premier pas vers les gens pour savoir à quelle heure faire les évé-

ments et aident les artistes en résidence à transformer le milieu en un espace de rencontres. Lors des 10 dernières années, les grandes tendances comme les mouvements dans la région, les enjeux économiques et démographiques ont amené les modalités à changer comme le mode virtuel par Zoom qui prend davantage de place. Le défi le plus important consiste à créer les rencontres pour permettre aux visiteur-euses de franchir le seuil de la porte pour venir au centre.

# Musées

*parfois, on s'obstine à repenser  
et c'est bien*

Animation : Nada Guzin Lukic (Université du Québec en Outaouais)

Panélistes : Philippe Dubé (Université Laval), Mélanie Girard (Musée du Bas-Saint-Laurent), Stephen Quick (Musée régional de l'Outaouais)

Le panel avait pour objectif de parler du rapport entre les musées et la culture en région. Les différents enjeux forcent les musées à se transformer pour survivre. La mise en commun des difficultés vécues par ces derniers a mené à un questionnement profond de leur identité ainsi que de leur offre de service.

Premièrement, les musées en région sont mal nommés. La terminologie utilisée pour parler des musées nuit à leur définition et à leur développement. Alors qu'il est possible de discerner plusieurs caractéristiques d'un établissement religieux par son nom (ex. : chapelle, cathédrale), il n'est pas possible de le faire avec le vocabulaire employé pour décrire les musées. Le manque de mots spécialisés les regroupe et efface leurs différentes réalités. Ceci est problématique lorsqu'il faut se vendre au public et aux subventionnaires puisque, par exemple, mettre au même pied d'égalité le Jardin botanique et le musée de La Pocatière est insensé.

Ce vocabulaire généralisant limite aussi la perception des musées par le grand public. Les musées sont vus comme des attractions touristiques figés alors qu'ils sont beaucoup plus.

En plus, leur financement n'est pas assez grand pour subvenir à leurs besoins. Ils ne peuvent pas se développer par manque de personnel, de budget et de temps non crucial à la survie de leur établissement.

Les difficultés vécues mènent toutefois à une redéfinition des musées qui pourrait les libérer de la pression actuelle. La généralisation de leur identité au niveau terminologique et administratif leur donne une flexibilité significative. Représenter la culture peut se faire à la fois avec une collection historique et avec des activités communautaires ; la culture se vit aussi au quotidien et la population en région peut devenir une collection contemporaine dynamique. Cette capacité d'adaptation et la polyvalence des musées pourraient se vivre au travers



d'animateur-ices qui transformeraient continuellement le musée en ce que la population veut et vit. Le musée du Bas-Saint-Laurent va déjà à la rencontre du public à l'extérieur de l'établissement et profite de ces rencontres extra-muros. Dans ce mode de fonctionnement, le musée serait un musée vivant, un musée culturel par les régions, pour les régions. Un touriste aurait une meilleure représentation d'une culture en région si un musée régional lui transmet l'histoire de la région en même temps de lui raconter la culture d'aujourd'hui avec des activités approuvées par la population.

La discussion conclue sur une nouvelle identité des musées, née d'un désir de survie et d'une opportunité de valoriser la culture en région. Les musées peuvent devenir des « centres culturels », soit des centres qui ont la flexibilité nécessaire pour faire croître les identités culturelles des régions. Il est question de créer un lieu de rencontre avec des petites activités de qualité dans le but de fidéliser la clientèle et propager la nouvelle identité des musées. Pour assurer leur survie tout en accomplissant leurs objectifs, les musées doivent se décroisonner, s'ancrer dans la communauté pour ensuite mieux la représenter. Le manque de définition des musées leur offre l'opportunité de se redéfinir en se réappropriant leur place dans l'écosystème régional.

# Arts vivants

*fougère pelletée tranche l'arc séant  
qu'entonne le yable*

Animation : Frédéric Laurin (Université du Québec à Trois-Rivières)

Panélistes : Rosalie Chartier-Lacombe (Petit Théâtre du Vieux Noranda), Rafaël De La Durantaye (École de Cirque des Îles), Sylvain Sabatié (Fâcheux Théâtre), Jérémy Vérain (Festival Mauricie Arts Vivants)

Le panel sur les arts vivants expose les enjeux et les principaux défis des acteurs impliqués dans le domaine. Les discussions pointent vers un manque de vision globale et pérenne pour l'ensemble des régions de la part des gouvernements, notamment du ministère responsable de la culture. Le manque de vision alignée selon les besoins spécifiques en infrastructure culturelle des communautés de certaines régions crée l'absence de diffuseurs spécialisés et engendre l'exode des artistes vers Montréal et Québec. La situation crée un cercle vicieux dans lequel les artistes partent vers Montréal, puis les régions doivent appeler les artistes de Montréal lors de leurs événements. Il est possible de ressortir des discussions du panel quatre enjeux principaux.

Premièrement, la cohérence, la continuité et la vision d'une politique culturelle déployée conformément au plan d'action du gouvernement deviennent une nécessité. Le gouvernement en particulier

le ministère en charge de la culture a la responsabilité d'exécuter les objectifs de plan d'action. Ceci implique de s'ajuster au besoin en cas de changement de ministre sans que le plan disparaisse sans avoir été réalisé conformément aux besoins des régions. Donc, le changement de ministre ne devrait pas constituer une rupture d'exécution des infrastructures culturelles allouées aux régions. Il doit suivre la cohérence dans les besoins déjà identifiés afin de permettre la continuité des activités pour assurer la vision globale de la culture dans chaque région.

Deuxièmement, il y a la bipolarité entre la vision d'une politique culturelle et la manière dont elle se déploie en région versus dans les grands centres urbains. Montréal et Québec regorgent d'infrastructures culturelles et offrent plus de possibilités dont des diffuseurs pluridisciplinaires et des diffuseurs spécialisés. Il manque de diffuseurs spécialisés dans les régions, ayant pour impact que plusieurs artistes

ne vont pas faire des spectacles dans les régions. Les artistes des régions vont à Montréal et Québec pour s'y installer, et il reste peu d'artistes en arts vivants dans certaines régions, créant ainsi un exode. Cela étant dit, malgré cet exode, plusieurs régions peuvent tout de même compter sur un bassin réduit d'artistes en arts vivants au sein de leur région.

Troisièmement, les régions manquent de formations spécialisées dans le domaine des arts vivants, par exemple : techniciens de la scène. Les gens vont à Montréal pour suivre des formations et se créent un réseau de contacts puis décident dans la plupart des cas de rester à Montréal. Dans certaines régions, le manque de personnel comme les professeurs et coachs de cirque pour développer la pratique engendre de nouvelles dépenses importantes pour amener les formateurs dans la région. De plus, de nouvelles lois restrictives en lien avec l'immigration bloquent les étudiants internationaux qui viennent se former pour profiter de l'expertise et qui encouragent la pratique québécoise. De plus, l'unicité des régions ajoutée au changement rapide des plans de développement stratégiques des gouvernements déstabilise les directeur·rices et organismes en région qui tentent de s'adapter et se stabiliser pour croître. Également, les jurys proviennent souvent de Montréal et Québec et évaluent avec un regard d'arts vivants des métropoles pour les groupes en région, ce qui ne correspond pas à la réalité régionale.

Quatrièmement, il y a des enjeux au niveau des infrastructures et de la main-d'œuvre dans les régions éloignées. Par exemple, l'École de Cirque des Îles (ÉCI) (Îles-de-la-Madeleine) tente de se développer depuis 20 ans sans avoir accès à ses propres locaux (au-delà de costumier·ères ou d'atelier de décoration), c'est-à-dire que la mission première de transmettre les connaissances en cirque peut être compromise très rapidement si le partenariat avec l'espace actuel venait à se terminer. Ailleurs au Québec, l'absence d'infrastructures et de diffuseurs spécialisés crée un formatage des contenus artistiques présentés dans les salles pluridisciplinaires. Ce qui empêche la circulation de la plupart des contenus artistiques du Québec. Cette absence prive le public de contenu important et prive les artistes de faire des tournées pour que leurs créations soient rentables et soient maintenues pour sauver les métiers de créateur·rices et d'appui technique et technologique à la création.

Enfin, sur une note positive, malgré les enjeux soulignés, les régions offrent un espace entrepreneurial intéressant, ce qui présente la possibilité de s'établir de manière stable pour innover et se spécialiser dans son domaine. La culture en région à travers les arts vivants nécessite la collaboration des élus locaux et la prise en compte des réalités régionales dans les projets.

# Équité, diversité et inclusion dans le secteur culturel

*toutes mains durant l'échelle  
chaque benne tourne l'océan*

Animation : Julie Bérubé (Université du Québec en Outaouais)

Panélistes : Vlad Alexis (Artiste), Jason Brennan (Nish Média), Émilie Gomez (Culture pour tous!), Miracson St-Val (Artiste)

Le dernier panel a porté sur l'équité, la diversité et l'inclusion dans le secteur culturel et artistique au Québec. Les participant-es, tou-ttes intéressé-es par cet enjeu, ont expliqué en quoi le secteur culturel peut à la fois être inclusif (par exemple avec des initiatives comme Racines plurielles) et poser des enjeux pour les personnes issues de la diversité.

Le secteur culturel au Québec met en place des initiatives pour inclure la diversité culturelle dans le milieu artistique, mais donne parfois l'impression d'avoir stagné et d'avoir atteint un plateau. Par exemple, certaines œuvres mettent de l'avant des artistes issu-es de la diversité, mais ceux-ci ou celles-ci sont entouré-es d'une équipe homogène composée principalement de personnes issues des groupes dominants. Cette inclusion partielle, lorsqu'elle n'est pas remise en question, force les artistes moins établi-es à changer de carrière. Il s'agit d'ailleurs d'un message qui a été véhiculé à plusieurs reprises pen-

dant le panel. Par exemple, une personne immigrante se fait souvent recommander de se concentrer sur un emploi où la demande pour la main-d'œuvre est grande pour offrir la chance à ses enfants et aux générations futures d'avoir une carrière artistique. En ce moment, les artistes issu-es de la diversité pavent le chemin en confrontant ce processus d'inclusion trop lent.

Cette lenteur est principalement due à des choix administratifs conservateurs. L'inclusion est vue comme des quotas à atteindre ; ce dernier offre une visibilité limitée qui n'est pas représentative de la diversité du Québec d'aujourd'hui. L'atteinte de quotas met de l'avant la diversité mais dilue les notions d'équité et d'inclusion. Le manque d'inclusivité se vit aussi à d'autres niveaux, comme pour la reconnaissance d'acquis ou simplement dans la rigidité du système pour accueillir des artistes immigrant-es. Miracson St-Val explique à titre d'exemple que la différence entre

le système d'Haïti et du Québec peut décourager des nouveaux-les arrivant-es à poursuivre une carrière artistique. Bien que ces facteurs puissent décourager et inciter à pratiquer ailleurs, certain-es décident de combattre pour améliorer le système.

Cette faible représentation pousse les artistes en emploi à agir à titre de porte-étendard pour la diversité et encourager la création d'opportunités pour les autres. Par des discussions ou des projets, les personnes issues de la diversité mènent un combat pour montrer au Québec la richesse culturelle qu'elle possède. Ce combat est important parce qu'il est au cœur de l'identité culturelle québécoise d'aujourd'hui. Ses racines multiculturelles, l'unicité de chacune de ses régions et sa diversité caractérisent la province. La représentation artistique de notre culture doit donc être inclusive pour reconnaître son histoire, valoriser ses régions et appuyer la population dans sa pratique artistique.

Pour les participant-es, la reconnaissance de cette richesse est la prochaine étape dans le processus d'inclusion artistique. Il faut attirer les prochaines générations à tourner leur regard sur l'art et la culture d'un Québec diversifié, surtout dans une ère de mondialisation. Cela se fait en laissant un espace aux artistes et individus qui peuvent valoriser leur culture à travers l'art. Cet espace doit être plus grand et aussi à un niveau plus profond, pour rendre la structure et l'organisa-

tion artistique québécoise inclusive. Des initiatives comme le projet Racines plurielles mettent en valeur la richesse des échanges entre les québécois-es natif-ves et les nouveaux arrivant-es. Avant tout, une nouvelle vague d'initiatives inclusives débute par des discussions comme celle qui a été possible grâce aux participant-es de ce panel.

A man with dark skin and a beard, wearing a bright red sweater and dark pants, stands in a dark, rainy forest. He is holding an open book and looking down at it. The background is a dark, textured forest with rain falling. Several speech bubbles are arranged around him, containing text in French. The overall mood is somber and reflective.

J'AI RENDEZ-VOUS  
AVEC L'HISTOIRE,

IL M'ARRIVE DE PARLER  
AVEC MES FANTÔMES,

JE M'APPELLE DÉCOLONIAL,  
ÉLOIGNE-TOI DE  
MES RIVES,

JE NE TRAHIRAI  
PAS LES ÉTOILES,

JE NE TRAHIRAI  
PAS LE POÈME,

JE NE MOURRAI PAS  
À LA FIN DU POÈME,

TANT QUE JE SERAI NOIR,  
LA PLUIE NE TOUCHERA  
PAS MON MYSTÈRE,

POUR MA DÉFENSE,  
JE NE ME  
DÉFENDRAI PAS,

# Biographies

## **Vlad Alexis**

*Artiste*

Au petit écran, Vladimir foule, entre autres, les plateaux de Trauma, de Mary Kills People, de The Moodys et de D. Cut. En 2022, il se joint aux distributions d'Aller Simple, une réalisation de Yan Lanouette Turgeon, ainsi que de la prisée série quotidienne District 31 dans laquelle il joue le rôle de Jordan Beaucage. Au grand écran, Vladimir joue dans X-men Apocalypse de Bryan Singer, dans Stonewall de Roland Emmerich et dans Arlette de Mariloup Wolfe. En 2022, Vladimir décroche un rôle principal dans le long-métrage SOLO de Sophie Dupuis. Sur les planches, Vladimir rejoint les rangs de la comédie musicale d'Hairspray (m.e.s de Denise Filiatrault) en 2013 pour ensuite, en 2020, suivre la vision de Mélanie Demers dans Vers Solitaires. En 2021, il est de la production Cabaret Noir, spectacle avec lequel il tournera le Québec, puis l'Ontario jusqu'en février 23. L'automne dernier, au Prospéro, il a joué dans la toute dernière création de Mélanie Demers, Déclarations, pour notre plus grand bonheur. En 2022, Vlad est nommé dans la catégorie Outstanding Performance – Gender Non-Conforming or Male aux ACTRA awards à Toronto pour sa performance dans le court-métrage Lune (2021) de Aviva Armour-Ostroff et Arturo Pérez Torres.

## **Thierry Beaupré-Gateau**

*Université du Québec à Montréal*

Thierry Beaupré-Gateau est professeur au Département de management de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM et collaborateur du réseau de recherche-crédation en arts, cultures et technologies Hexagram. Ses travaux portent sur la créativité et les imaginaires de gestion. Son approche est ancrée dans les arts et témoigne de pratiques alternatives d'organisation. Ses études antérieures en histoire de l'art, en littérature et en musique, ainsi que sa pratique artistique professionnelle en musique depuis une trentaine d'années contribuent à sa connaissance intime des milieux de recherche et de création.

## **Élodie Bernier**

*Coordonnatrice de la bibliothèque Danièle-Bruneau*

Fille d'un bibliothécaire, elle considère dès son jeune âge que les livres sont une source inépuisable de plaisir et d'information. Parallèlement, la musique l'accompagne jusqu'à ses études collégiales en luth de la Renaissance. Elle rêve de composer de la musique contemporaine, mais souffre d'un trac destructeur. Élodie se tourne alors vers la photographie et la peinture pour obtenir un baccalauréat en beaux-arts. Après une douzaine d'années à œuvrer dans le domaine du dessin animé, elle obtient un deuxième baccalauréat en traduction avant de s'exiler en forêt, à Saint-Zénon, où elle deviendra la « bibliothécaire » du village.

### **Julie Bérubé**

*Université du Québec en Outaouais*

Julie Bérubé est professeure titulaire au département des sciences administratives à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle détient une maîtrise en gestion de projet de l'UQO et un doctorat en management de HEC Montréal. Ses intérêts de recherche portent principalement sur la gestion des arts et de la culture. Elle a étudié notamment la culture en région, les questions d'équité, de diversité et d'inclusion dans le secteur culturel, les tensions identitaires des artistes et les effets de la pandémie sur le secteur culturel. Elle s'intéresse également à l'économie sociale, notamment lorsqu'elle est déployée dans le secteur culturel. Elle est titulaire de l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être. Elle est présentement responsable du MBA à l'UQO, campus Gatineau. Ses enseignements sont principalement en entrepreneuriat et en management.

### **Mélanie Boucher**

*Université du Québec en Outaouais*

Mélanie Boucher est professeure titulaire en muséologie et en histoire de l'art à l'Université du Québec en Outaouais. Elle est cofondatrice du Groupe de recherche et réflexion CIÉCO, qui réunit les principaux pôles d'études de la muséologie francophone au Québec et au Canada autour de recherches sur les collections et les musées d'art. Elle y assume la direction du projet de recherche-crédation « Créer avec les collections » (FRQSC 2022-2026) et l'axe 3 (la collection élargie) de la recherche du Partenariat « Des nouveaux usages des collections en musées d'art » (CRSH 2021-2028). Mélanie Boucher est également chercheuse principale de l'Équipe Art et Musée, qui réunit des commissaires d'exposition, des artistes visuels et des designers graphiques de trois universités québécoises, et chercheuse principale du Groupe Origine et actualité du devenir objet du sujet : se recréer au musée, dans les expositions (CRSH 2021-2024). Mélanie Boucher est également chercheuse de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être (FRQSC 2022-2027).

### **Jason Brennan**

*Nish Média*

Jason Brennan est un fier membre de la nation Kitigan Zibi Anishinaabeg et le producteur et président de la société de production primée Nish Media. L'entreprise a créé plus d'une centaine d'heures de télévision, de tous genres, pour presque toutes les chaînes du Canada, en plus d'avoir eu du succès à l'international. En 2020, il écrit et réalise son premier long métrage, *L'Inhumain*, dans lequel il met en scène l'histoire du Wendigo dans un décor contemporain. Le film lui a valu le prix du meilleur réalisateur au American Indian Film Festival et est sorti en salles à travers le Québec. Plus récemment, Jason Brennan a produit la mini-série *Pour toi Flora*, la première série dramatique 100 % autochtone à être produite au Canada. L'émission a été acclamée par la critique au Canada et dans le monde entier et a remporté le prix MIPCOM Diversify TV 2022 ainsi que le prix de la meilleure mini-série aux «C21 Content London – Drama Awards».



**Rosalie Chartier-Lacombe**  
*Petit Théâtre du Vieux Noranda*

Rosalie Chartier-Lacombe est titulaire d'une maîtrise en administration des affaires (UQAM) et d'une licence en audiovisuel (ESAV-Toulouse Le Mirail). En 2005, elle prend la direction du Petit Théâtre du Vieux Noranda/La troupe de théâtre les Zybrides pour ensuite assurer sa restructuration et piloter le projet d'agrandissement et de rénovation. Elle développe des projets artistiques qui sont en collaboration avec la communauté et elle est d'ailleurs la cofondatrice de Nez à Nez, un festival international du clown comme intervenant social. En 2015, elle remporte le prix Agnès Dumulon décerné par la chambre de commerce et d'industrie de Rouyn-Noranda à la femme d'affaires ayant le plus contribué au succès de son organisation. En 2012, flairant un immense potentiel de développement, elle entreprend le virage numérique du Petit Théâtre. En 2017 elle élabore et pilote un plan de développement territorial numérique; Avantage numérique, pour la communauté du croissant boréal. En 2024, elle remporte le prix de la meilleure direction artistique décerné par RIDEAU. Elle orchestre actuellement, "Noranda Ville Ouverte", un projet artistique en réponses à l'annonce de la création d'une zone tampon à proximité du Petit Théâtre, et qui délocalisera 200 familles.

**Rafaël De La Durantaye**  
*École de Cirque des Îles*

Rafaël De La Durantaye, directeur général de l'École de Cirque des Îles depuis novembre 2021, est un gestionnaire mordu de culture. Ayant travaillé au sein de plusieurs entreprises à grand volume dont notamment Birks, Simons et Disneyland Paris, il déménage avec sa famille aux Îles-de-la-Madeleine en 2019. Depuis, il contribue activement dans la communauté en siégeant sur divers conseils d'administration en loisir et culture. L'importance de pérenniser l'École de Cirque des Îles est grande, cet organisme fondé en 2004 repose sur le besoin de la communauté d'avoir accès à une activité à la fois culturelle et physique, bien ancrée dans son milieu. Les enjeux sont tout aussi grands, mais il s'agit d'un défi que Rafaël désire relever.

**Gabrielle Desbiens**  
*Ésope*

Gabrielle a été médiatrice culturelle de 2009 à 2017 et a dirigé Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean de novembre 2017 à mars 2023. Elle possède une formation en journalisme (Cégep de Jonquière, 2009) et en Sciences humaines (Ahuntsic, UQAM et UQAC). Diplômée du Programme court en études régionales de l'UQAC en 2019, elle y a enseigné la médiation culturelle de 2014 à 2019. Son parcours à Culture SLSJ l'amène à siéger sur des tables nationales (Chantier de l'économie sociale du Québec, Réseau Culture 360 et G15+). En 2024, elle effectue un changement de carrière vers le plein air avec Ésope Leadership et en rejoignant l'équipe du centre Bang comme chargée de projet de la Forêt Kilomètre cube (KM3). Elle œuvre également comme consultante sur divers projets de développement culturel, notamment au sein de l'équipe de Gailer & Co. Éternelle étudiante, elle démarre un nouveau projet de maîtrise à l'UQAC qui vise à réaliser une étude d'impacts sur la santé des usager.ère.s de la forêt KM3.

**Philippe Dubé**  
*Université Laval*

Professeur titulaire à l'Université Laval, Philippe Dubé a enseigné la muséologie jusqu'en septembre 2017, s'intéressant principalement à la micro-muséologie. Il contribue à différentes revues et est l'auteur de quelques ouvrages: *Tattoo-Tatoué* (1980), *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix* (1986) et *Marcel Baril, figure énigmatique de l'art québécois* (2002). En 2004, il fonde le Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) et, en 2008, il agit comme coscénariste du *Moulin à images*, créé à Québec par Robert Lepage. Chercheur au CÉLAT, il a assumé la direction du programme de Deuxième cycle en muséologie de 1988 à 2017. En trente ans d'exercice, il a formé près de deux-cents étudiant(e)s aux cycles supérieurs. De 2010 à 2017, il a occupé la fonction de président du Comité sur les communications au Syndicat des professeur(e)s de l'Université Laval (SPUL). De plus, son implication dans les organismes communautaires du Kamouraska fait aujourd'hui partie prenante de ses responsabilités sociales et professionnelles. Il s'est mérité le Prix-Carrière de la Société des Musées du Québec en septembre 2017.

**Laurence D. Dubuc**

*Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail CRIMT*

Laurence D. Dubuc est chercheuse associée au Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT). Ses recherches s'intéressent aux régimes de précarité dans le secteur des arts et de la culture, aux stratégies d'amélioration des conditions de travail des artistes, ainsi qu'aux modes d'engagement public dans la vie politique. Elle travaille également comme analyste de politiques et de recherche à la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

**Luc Foleu**

*Université du Québec à Rimouski*

Luc Foleu est professeur en gestion à l'UQAR (Université du Québec à Rimouski). Il est titulaire d'un doctorat en administration des affaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il cumule une vingtaine d'années d'expérience dans la consultation, l'enseignement et la recherche. Il a piloté ou participé à divers projets de recherche scientifique, à des études socio-économiques et, des missions de renforcement des capacités organisationnelles de diverses entités économiques et à but non lucratif. Ses travaux de recherche portent sur l'entrepreneuriat et la performance des organisations; il s'intéresse particulièrement à la contribution des pratiques d'affaires à la compétitivité des PME, à la réussite et au bien-être des entrepreneurs, à l'entrepreneuriat culturel.

**Éric Gagnon**  
*Culture Côte-Nord*

Individu au parcours et aux intérêts éclatés, il définit sa posture professionnelle à mi-chemin entre celle du praticien et du chercheur, entre l'accompagnement terrain et le développement de connaissance. Depuis plusieurs années, Eric se spécialise en animation de processus collectif, en gestion de projet ainsi qu'en recherche et développement, plus spécifiquement dans le domaine de la culture et de l'intervention sociale. Il travaille actuellement avec Culture Côte-Nord comme agent de développement des communautés par la culture. Son rôle est d'accompagner les acteurs du territoire dans leur objectif d'utiliser la culture comme moyens d'interventions sociales, et ce pour adresser des réalités aussi diverses que la santé mentale, la motivation scolaire, le sentiment d'appartenance ou encore l'aménagement du territoire. Il agit aussi en tant que conseiller culturel dans le projet Hémisphères avec Culture pour Tous, qui réunit un réseau d'écoles primaires et secondaires qui intègrent au quotidien les arts et la culture à leur projet éducatif.

**Mélanie Girard**  
*Musée du Bas-Saint-Laurent*

Mélanie Girard possède solide formation en histoire au niveau Baccalauréat, ULaval (1999) maîtrise UdeM (2003) et en muséologie (DESS de 2e cycle, ULaval (2007). Elle a complété sa scolarité de doctorat en Communications, ULaval (2009) menant une recherche approfondie sur les expositions missionnaires. De plus, elle a oeuvré pendant presque dix ans au Musée des Ursulines de Québec, d'abord comme chargée de projet pour le renouvellement de l'exposition permanente puis comme responsable de l'éducation et de l'action culturelle. Elle occupe actuellement le poste de directrice générale du Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup et ce, depuis janvier 2014. Impliquée dans son milieu, elle siège sur divers conseils d'administration d'organismes de sa communauté.

**Émilie Gomez**  
*Culture pour tous!*

Formée en sciences humaines (Sorbonne Paris) et titulaire d'une maîtrise en sociomusicologie (UdeM), Emilie Gomez porte ses recherches sur la dimension émancipatrice de la médiation de la musique et sa concrétisation dans le champ de l'intervention. Secrétaire et membre active de l'Association des Médiateurs et médiatrices de la Musique du Québec (MéMuQ), elle élargit son engagement à la médiation culturelle au sein de Culture pour tous, en tant que chargée du projet Racines plurielles. À travers ce projet initié en 2023, elle accompagne les équipes des bibliothèques partenaires dans la conception et la réalisation d'activités de médiation culturelle interculturelle permettant la rencontre entre les nouveaux arrivants et la collectivité d'accueil.

**Mélanie Gosselin**  
*Culture Laurentides*

Diplômée en communications de l'Université d'Ottawa, elle a été nommée à la direction générale de Culture Laurentides en 2008, après y avoir été responsable des communications et agente de développement. Elle a chapeauté plusieurs grands projets au fil des années, appréciant particulièrement d'amener le milieu culturel à se structurer et s'épanouir. La collaboration est au cœur de la mission de Culture Laurentides, ce qui l'amène à siéger sur différents comités locaux et conseils d'administration tels que Tourisme Laurentides et l'Université du Québec en Outaouais au cours des dernières années et Philanthropie Laurentides, plus récemment.

**Maude Guy**  
*Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue*

Directrice générale du Conseil de la culture en Abitibi-Témiscamingue, Maude Guy évolue dans le domaine culturel depuis une douzaine d'années. Elle a également une expérience significative en développement régional en ayant travaillé près d'une décennie à la Conférence régionale des élus en AT. Combinant ainsi sa passion pour les arts et la culture avec son engagement pour le développement local, elle se met au service de sa région pour mieux structurer des projets porteurs dans son secteur et bien ancré dans le territoire.

**Nada Guzin-Lucik**  
*Université du Québec en Outaouais*

Nada Guzin Lukic est professeure en muséologie à l'Université du Québec en Outaouais, cofondatrice des programmes en muséologie à l'UQO qu'elle a dirigée entre 2015 et 2023, cochercheuse au sein du Partenariat de CIÉCO Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art, et membre du comité de direction du Réseau Patrimoines de l'Université du Québec. Titulaire d'un doctorat sur la muséologie de la réconciliation de l'Université Laval, ses recherches portent sur le rôle social du musée, l'identité, la diversité et l'inclusion ainsi que la dimension patrimoniale et éthique du musée. Elle s'intéresse à l'agentivité et la transformation de cette institution. Ses travaux récents portent sur collection engagée et migration. Elle a publié sur l'histoire des musées nationaux, les musées de l'immigration, les musées et la guerre, les enjeux des récits des expositions, la médiation interculturelle du patrimoine ainsi que l'histoire et la circulation transnationale des idées en muséologie.

### **Frédéric Laurin**

*Université du Québec à Trois-Rivières*

Frédéric Laurin est professeur d'économie à l'École de gestion de l'Université du Québec à Trois-Rivières et chercheur à l'Institut de recherche sur les PME (INRPME). Ses recherches portent en particulier sur le développement économique régional, l'entrepreneuriat, le marketing territorial et le commerce international. À titre de chercheur, il a travaillé avec des institutions telles que la Caisse de dépôts et de placements, Investissement-Québec et Développement économique Canada (DEC). Il est aussi l'un des initiateurs de GROUPE Mauricie-Rive Sud, un regroupement d'entreprises visant à redynamiser le développement économique de la région.

### **Marie-Hélène Leblanc**

*Galerie UQO*

Détentrice d'un doctorat en Études et pratiques des arts de l'UQAM, Marie-Hélène Leblanc occupe le poste de directrice et commissaire de la Galerie UQO à l'Université du Québec en Outaouais depuis 2015. Sa pratique commissariale l'a amené à produire plus d'une trentaine de projets présentés dans diverses structures d'exposition au Québec, au Canada et en Europe. Elle a occupé les postes de directrice générale du centre d'artistes Espace Virtuel à Chicoutimi (désormais BANG) et de directrice artistique du centre de production DAÏMŌN à Gatineau. En 2018 elle recevait le prix relève de la Société des musées du Québec et en 2013, elle recevait la Bourse Jean-Claude Rochefort pour le commissariat d'art contemporain de la Fondation de l'UQAM. Elle a siégé sur de nombreux conseils d'administration, elle fut notamment vice-présidente et ensuite présidente de l'Association canadienne des galeries d'art universitaires et collégiales (UCAGAC/ACGAUC) de 2017 à 2021, ainsi que vice-présidente et co-présidente de Culture Outaouais de 2021 à 2024. Marie-Hélène Leblanc est co-chercheuse de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être du FRQSC (axe culture en région, dir. : Julie Bérubé, UQO) et de l'équipe Art et Musée du projet de recherche et création Créer avec les collections, soutenu également par le FRQSC (dir. : Mélanie Boucher, UQO).

### **Aurélié Marié**

*Réseau Ontario*

Aurélié Marié est responsable du développement à Réseau Ontario où elle soutient les organismes artistiques et culturels. Depuis 2012, elle a occupé de nombreux poste de gestion des communications et de développement des publics auprès des organismes culturels et patrimoniaux tant dans le nord de l'Ontario (Théâtre du Nouvel Ontario) que dans la région d'Ottawa (La Nouvelle Scène, Muséoparc Vanier). Au fil des ans, elle a développé une expertise et une compréhension des enjeux relatifs au développement des organismes culturels francophones en milieu minoritaire.

**M.A Marleau**  
*Direction artistique AXENÉO7*

**Julie Martineau**  
*Culture Outaouais*

Julie Martineau est une leader engagée dans le domaine de la culture et du développement régional. Depuis 2013, elle occupe le poste de Directrice générale de Culture Outaouais, où elle a joué un rôle essentiel dans la promotion et le soutien des initiatives culturelles dans la région. Elle a obtenu sa Maîtrise en développement régional à l'Université du Québec en Outaouais en 2012, démontrant ainsi son engagement envers l'amélioration et le développement de sa communauté locale. Avant cela, elle a complété un Baccalauréat en animation et recherche culturelles à l'Université du Québec à Montréal en 2008, jetant ainsi les bases de sa carrière dans le domaine de la culture. Actuellement, elle poursuit ses études en complétant une Maîtrise en administration des affaires (MBA) à l'Université du Québec en Outaouais, ce qui démontre son engagement constant à améliorer ses compétences en gestion et en leadership pour assurer le développement de son organisation et du secteur culturel.

**Madeleine Meilleur**  
*Muséoparc Vanier*

Madeleine Meilleur est directrice générale du Muséoparc Vanier, un musée de Culture et d'histoire de la communauté francophone de Vanier. Après avoir complété des études de sciences infirmières et de droit, Madeleine Meilleur a successivement été conseillère municipale de Vanier et d'Ottawa et députée provinciale d'Ottawa-Vanier. A la législature provinciale de l'Ontario, Madeleine Meilleur été ministre des Affaires francophones, ministre de la Culture ainsi que Procureur général de l'Ontario et ministre de la Justice.

**Marie-Christine Morin**  
*Fédération culturelle canadienne-française*

Depuis près de 25 ans, Marie-Christine Morin se consacre à la gestion des organisations, ainsi qu'au développement de programmes, de politiques publiques et de projets qui favorisent l'innovation et le progrès. Elle a lancé et mis en œuvre des initiatives d'envergure nationale dans le domaine de l'éducation aux arts ainsi que plusieurs autres projets structurants et innovants pour le milieu des arts et de la culture en francophonie canadienne et acadienne. Elle s'est jointe à la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) à titre de directrice générale en avril 2018. La FCCF défend et valorise la place des arts et de la culture dans l'espace francophone canadien.

**Jonathan Paquette**  
*Université d'Ottawa*

Jonathan Paquette est professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche en francophonie internationale sur les politiques du patrimoine culturel. Depuis 2023, il est également Directeur du Collège des chaires de recherche sur le monde francophone.

**Stephen Quick**  
*Directeur général du Musée régional de l'Outaouais*

**Sylvain Sabatié**  
*Fâcheux Théâtre*

Titulaire d'un Master de Sociologie, Sylvain est un artiste autodidacte. Il commence comme comédien amateur au Théâtre Tremplin, au Théâtre de l'Île et à l'Université d'Ottawa. En 2017, il fonde le Fâcheux Théâtre, une compagnie professionnelle qui a produit une dizaine de spectacles. Sylvain adapte et joue dans la plupart d'entre eux. En 2019, il est nommé au prix « Relève » des Culturiades pour son travail sur Les Fourberies de Scapin. En 2023, il assiste la metteuse en scène Lisa L'Heureux pour la production de The Dragonfly of Chicoutimi (une coproduction entre le Fâcheux Théâtre et le Great Canadian Theatre Company). Depuis 2019, il développe en collaboration avec des artistes haïtiens le spectacle Souviens-toi de la révolution. Sylvain est également président de l'Association des compagnies de théâtre (ACT) depuis 2022.

**Andrée Saint-Georges**  
*Culture Lanaudière*

Lanaudoise d'origine, Andrée Saint-Georges dirige Culture Lanaudière depuis 17 années. Les vingt années précédentes, elle a assumé la direction générale du Conseil régional de développement de Lanaudière ainsi que l'Association des régions du Québec. Elle est maître en aménagement du territoire et développement régional, diplômée de l'Université Laval, maître en gestion de projet et détient un MBA de l'UQAM. Elle a terminé sa scolarité au niveau doctorat de l'UQAR, en études urbaines et rurales. De concert avec son conseil d'administration, c'est sous sa direction que deux virages majeurs ont été pris pour Culture Lanaudière. En 2012, la mise en place d'une gouvernance attestée au titre de Gouvernance stratégique et depuis 2018, un virage entrepreneur, permettant à Culture Lanaudière d'initier des projets tels la Boutique en ligne Le4673.ca et actuellement en cours, Lanaudière art actuel, un projet d'immobilisation intégrant tout le cycle artistique, soit de la recherche à la commercialisation, en passant par l'exploration, la création, la production et la diffusion.

**Rachel Sansregret**  
*Culture Laval*

Rachel Sansregret a complété une maîtrise en Littératures de langue française à l'Université de Montréal en 2008. Elle est une des propriétaires des Éditions de Ta Mère, maison d'édition littéraire fondée à Montréal en 2006. Depuis 2008, elle consacre sa carrière au développement culturel des organisations et des municipalités. Elle a travaillé pendant plus de 10 ans pour les bibliothèques publiques de la Ville de Laval, où elle a notamment participé à l'élaboration et à la mise en œuvre des programmes de médiation culturelle, de partenariats et de développement communautaire, ainsi qu'au plan de développement des infrastructures. Elle termine, en 2022, une maîtrise en administration des affaires – gestion stratégique de projet et elle a axé ses recherches sur la culture comme levier de développement des territoires, particulièrement en contexte urbain. Elle intègre l'équipe de direction de Culture Laval en 2021 et est nommée directrice générale en 2023.

**Guillaume Sirois**  
*Université de Montréal*

Guillaume Sirois est professeur agrégé au département de sociologie de l'Université de Montréal. Spécialiste des milieux artistiques et culturels, il a suivi un parcours multidisciplinaire en histoire de l'art et en études des communications. Il mène actuellement des recherches sur les pratiques visuelles, notamment l'art contemporain, le design et l'architecture, sur l'économie créative et la culture matérielle, et sur les impacts des technologies numériques dans ces secteurs. Ses textes ont été publiés dans plusieurs ouvrages collectifs, ainsi que dans des revues scientifiques, notamment *The Journal of Art Management, Law & Society*, *International Journal of Cultural Policy* et *Recherches en communication*. Il a récemment co-dirigé, avec Guy Bellavance (INRS), un numéro thématique des Cahiers de recherche sociologique portant le titre *Les arts à l'université : institutionnalisation et pluralisation*.

**Miracson St-Val**  
*Artiste*

Miracson St-Val originaire d'Haïti, artiste-chercheur, metteur en scène, comédien et directeur artistique de la compagnie BAZOU depuis 2015. La compagnie Bazou est un espace théâtral universel dédié à la décolonisation en explorant les thèmes de la mémoire et de la résistance. Miracson développe de nombreux projets de création qui allient recherche scientifique et création artistique. Son travail de création puise ses racines dans le vodou haïtien. Création expérimentale, texte d'auteurs, il s'inscrit dans une démarche contemporaine qui fait cohabiter des formes et des codes multiples et variés. Formation en théâtre à l'école de théâtre et des arts de la parole (Haïti), et a participé à des stages au Conservatoire Royal de Liège en Belgique sous la direction de Pietro Varasso. Formation en psychologie à l'Université d'État d'Haïti.



**Michel Vallée**  
*Culture pour tous!*

Président-directeur général de Culture pour tous et co-président de la commission sur la citoyenneté culturelle de Culture Montréal, Michel Vallée cumule plus de 30 ans d'expérience en médiation culturelle ainsi qu'en culture à impact social et sur la santé individuelle et collective. Ses actions lui ont valu plus de 25 prix nationaux et internationaux dont le prestigieux Prix CGLU Agenda 21 de la culture en 2016 et l'ont emmenée à prononcer plus de 150 conférences dans plus d'une douzaine de pays. Auteur du guide pratique en médiation culturelle « Et si on se rencontrait ! », il a accompagné plusieurs territoires dans leurs réflexions sur la culture qui agit concrètement et d'une manière transversale sur le vivre ensemble, l'éducation, la santé et le développement des collectivités. Plusieurs le considèrent comme l'un des pionniers de la médiation culturelle au pays. L'organisme qu'il dirige, Culture pour tous, a été l'un des porteurs de mesures dans le cadre du Plan culturel numérique du Québec (2014-2023) duquel est née l'initiative Culturepédia, première fiducie d'utilité sociale en donnée culturelle.

**Jérémy Verain**  
*Festival Mauricie Arts Vivants*

Titulaire d'une maîtrise en droit et administration des structures artistiques et culturelles, Jérémy Verain débute sa carrière en France comme programmateur pour des salles de spectacles et des festivals. Arrivé au Québec en 2011, il sera directeur administratif et production du festival Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal jusqu'en 2015. Il rejoint ensuite le milieu de la danse. Il occupera différentes fonctions auprès d'organisations comme Circuit-Est, Art Circulation, maribé - sors de ce corps et codirigera la compagnie MAYDAY jusqu'en 2021. Il se consacre désormais au développement d'organisations et de projets dans le domaine des arts de la culture en Mauricie. Il occupe actuellement le poste de conseiller aux initiatives stratégiques à Culture Trois-Rivières. Depuis 2021, Jérémy Verain est également directeur artistique et fondateur du projet CONTACTS - Résidences d'artistes et du Festival Mauricie Arts Vivants, qui se déroulent en Mauricie. Jérémy Verain est actuellement étudiant au MBA - Gestion de l'innovation à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Titulaire de l'axe Culture en région  
Julie Bérubé

Comité scientifique  
Julie Bérubé  
Thierry Beaupré-Gateau  
Nada Guzin Lukic  
Loïc Mineau-Murray

Équipe de synthèse  
William Béland  
Armel Didier Tella  
Michel Vallée

Bédéiste  
Hugo Lamarche

Poète  
Loïc Mineau-Murray

Conception graphique  
Naomie Allard

**CREAT**  
CHAIRE EN ÉCONOMIE  
CRÉATIVE & MIEUX-ÊTRE  
CULTURE EN RÉGION

Avec la participation financière de :

*Fonds  
de recherche*

Québec 

(2023-CREAT-327520)